semaine-là, le montant déduit et payé au trésor a été de \$2.64. On voit ainsi que l'ouvrier a payé au trésor, pour ces heures supplémentaires de travail, plus que pendant toutes les six périodes de relève précédentes. Il a l'impression de ne pas être traité équitablement quand il travaille pendant des heures supplémentaires. Certains de ceux qui reçoivent un revenu élevé ne travailleront pas le sixième jour; ils ne se rendront pas à l'usine. Voici comment ils raisonnent: Pourquoi gagner \$5.00 le sixième jour pour les remettre au trésor du Canada? C'est ainsi que les absences se font si nombreuses dans l'industrie, madame la Présidente. La majorité des employés s'inquiètent d'une telle situation, tout autant que le ministre et nous-mêmes. Il n'y aura que quelques rares particuliers dans une association qui profiteront de la situation. Je dirais que 90 pour cent des ouvriers du Canada aimeraient qu'on remédie à cet état de choses, afin que les autres 10 pour cent comprennent leurs responsabilités et ne chôment pas uniquement pour éviter de payer l'impôt sur le revenu. La chose pourrait être évitée si on rendait possible, ou même obligatoire, la déduction de l'impôt sur le revenu en prenant la moyenne pour une journée de travail, et on pourrait réduire le taux. Ce taux devrait être réduit et, si on répartissait l'impôt sur le salaire moyen pour une journée de travail, les ouvriers eux-mêmes en seraient bien plus satisfaits.

Il n'est pas rare, dans une industrie qui engage 100 employés, d'en voir de 10 à 20 s'absenter le samedi. Je parle d'employés qui gagnent plus de \$23.04, somme qui constitue la ligne de démarcation. Je parle de ceux qui gagnent plus que cela et qui touchent jusqu'à \$30 et \$35 par semaine. J'ai signalé la chose au ministre et à la Chambre, il y a quelques semaines, et j'espérais alors qu'on prendrait des dispositions pour remédier à cet état de choses. J'attends maintenant une explication du ministre à cet égard.

L'hon. M. GIBSON: Nous avons examiné l'idée formulée par l'honorable député. Tout d'abord, ainsi qu'il a fait observer, l'ouvrier qui s'absente une journée de l'usine gagne moins cette semaine-là et a droit, en conséquence, à un abaissement de son impôt. La question a été soulevée à maintes reprises. Ainsi, un homme m'écrivait dernièrement qu'en travaillant 44 heures par semaine à raison d'un dollar par heure, l'impôt lui prenait une certaine somme, alors qu'en travaillant 88 heures par semaine et en gagnant \$88, il devait payer beaucoup plus que le double de l'impôt, bien qu'il ne touchât que

[M. Harris (Danforth).]

le double du salaire. Cela s'explique, car l'impôt sur le revenu comporte une progression et l'impôt monte avec le revenu.

L'honorable député de Danforth voudrait que l'on taxe l'ouvrier d'après le salaire quotidien et que, s'il ne travaille qu'un jour par semaine, on perçoive le même impôt que s'il travaillait tous les jours de l'année.

M. HARRIS (Danforth): En réduisant le taux de l'impôt.

L'hon. M. GIBSON: Ce serait très difficile. Il faudrait avoir plusieurs tables de retenues, notamment pour ceux qui travaillent une journée par semaine, pour ceux qui travaillent deux, trois et quatre jours par semaine, et ainsi de suite. En définitive, il n'a à payer l'impôt, que sur ce qu'il gagne durant l'année entière; de sorte que si nous déduisions de son salaire quotidien ou hebdomadaire plus que la somme qu'il a à payer, nous serions contraints de lui rembourser le nécessaire à la fin de l'année. C'est pourquoi on a dressé le tableau des déductions en fonction de ce que le contribuable aura à payer durant toute l'année. En recommandant que nous déduisions davantage dans le cas de gens qui s'absentent du travail certains jours de la semaine, on nous obligerait de leur rembourser une partie de leur impôt à la fin de l'année.

On a prétendu en outre que ces déductions de l'impôt influent grandement sur le chômage volontaire. Ce n'est pas ce que rapporte le ministère du Travail. En fait, ce dernier est d'avis que les déductions de l'impôt à la source sont sans grande influence sur les absences au travail.

L'honorable député recommande le prélèvement d'impôts à un taux quotidien. Pour lui, un ouvrier qui travaille quatre jours par semaine devrait payer un impôt de \$2.77 par semaine. Mais l'ouvrier paierait bien davantage s'il fallait qu'on pratique ses déductions à un taux quotidien. Il faudrait alors faire des déductions à raison de \$3.32 par semaine. Je doute fort que la différence soit suffisante pour encourager un homme à travailler un jour de plus s'il n'est pas autrement disposé à le faire.

M. HARRIS (Danforth): Je considère que le ministre n'a pas répondu d'une façon satisfaisante à ma question. Je fixerai la limite à ce seul jour où l'ouvrier s'absente de son travail, c'est-à-dire le sixième jour où, d'après le tableau des déductions, il a à payer un impôt de \$2.64 s'il travaille ce jour-là en particulier, alors que les cinq autres jours il ne paie que \$2.13. Il me semble que l'ouvrier consciencieux qui travaille le sixième jour, qui est à l'œuvre toute la semaine, ne devrait pas avoir à payer un impôt cinq fois supérieur pour avoir travaillé